

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Band:** - (1981)

**Heft:** 3

**Vorwort:** Guy de Pourtalès : trois correspondances inédites avec Ernest Bloch - arl J. Burckhardt - Jean R. de Salis

**Autor:** Fornerod, Françoise

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# GUY DE POURTALÈS

Trois correspondances inédites  
avec

Ernest Bloch — Carl J. Burckhardt

Jean R. de Salis

Annotées par  
José-Flore Tappy

*L'œuvre d'art médiatrice: cette réalité s'illustre dans les trois correspondances que nous publions à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Guy de Pourtalès (1881-1941). Que ce soit dans l'échange avec le compositeur Ernest Bloch (1880-1959), dans la correspondance avec l'historien et diplomate Carl J. Burckhardt (1891-1974) ou dans les lettres au professeur Jean Rodolphe de Salis (né en 1901), c'est sur des œuvres et sur des artistes que se rencontrent et s'expriment les sensibilités.*

*Avec Ernest Bloch, le déraciné, l'errant, c'est évidemment la musique qui se trouve au cœur du propos. A l'origine du dialogue, les biographies de Pourtalès, que Bloch a aimées dès les premières, Liszt et Chopin, et qui lui révèlent de profondes affinités avec l'écrivain. Lorsqu'il se décide à répondre à l'envoi de Louis II de Bavière, le ton devient très vite celui de la confiance: « Vous ne connaissiez pas mon œuvre, ni ma vie... et je ne pouvais vous écrire cependant comme à un « nouveau venu » en mon existence, parce que ce que j'avais lu de vous [...] et le peu que vous m'aviez écrit, vous plaçait en ma pensée intime très près de moi. » Remarques éclairantes sur son œuvre, confidences pathétiques sur l'incompréhension du public, sur les difficultés matérielles: « Je ne veux la place de personne, et celle que je demande est bien modeste... faire entendre ma voix et sentir une réponse, une répercussion, sans laquelle un artiste croule sous le doute et dans les ténèbres de la solitude... » Pourtalès, qui vient de traverser lui-même des années difficiles, encourage Bloch par l'exemple des musiciens qui ont affronté les mêmes découragements, notamment Wagner, qui « a cru en soi malgré tout », ce qui est la condition de toute réussite: « Vous avez bien plus à lutter contre vous-même que contre l'hostilité apparente ou l'indifférence de vos*

*contemporains.» L'exécution d'Avodath Hakodesh, à la Synagogue de Paris, ménage aux deux hommes leur seule rencontre, en janvier 1937. C'est probablement en raison des circonstances extérieures — Bloch émigre définitivement aux États-Unis en décembre 1938 — que leur correspondance s'interrompt. Elle nous reste comme le contrepoint d'un cri désespéré et d'une voix plus sereine, celle de l'écrivain qui a puisé dans l'exemple des vies qu'il a retracées la force de diriger la sienne vers l'accomplissement de son œuvre.*

*Tout différent est le ton de la correspondance avec Carl J. Burckhardt, dont Guy de Pourtalès a fait la connaissance chez son ami d'enfance Jacques Chenevière. Si le comte Hermann von Keyserling, que Pourtalès connaît depuis 1926 environ, se trouve au centre de leurs premières lettres, leurs réflexions dépassent bien vite le bouillant personnage pour s'arrêter à l'Europe en crise. Burckhardt, que ses fonctions au CICR et à la SDN conduisent à travers de nombreux pays, permet d'évoquer l'Allemagne hitlérienne; Pourtalès l'interroge aussi sur l'Autriche, tout plongé qu'il est dans son voyage à travers l'Europe romantique et occupé presque entièrement, pendant les années de rédaction de son cycle de biographies et de romans, à des lectures historiques. Sans doute le meilleur de leurs propos s'est-il échangé à Genève ou sur la terrasse du château d'Etoy, puisque les deux amis se rencontraient fréquemment. Leurs lettres confirment leur identité de vues à travers les séparations.*

*C'est la conférence sur La Pêche miraculeuse, intitulée «Réflexions sur le roman en général et sur un roman en particulier», qui provoque la rencontre de Jean Rodolphe de Salis et de Guy de Pourtalès en novembre 1937 à Zurich. On imagine le professeur d'histoire de l'École polytechnique disant à l'écrivain: «Vous habitez Etoy? Alors vous avez connu Rainer Maria Rilke?» Et Rilke de devenir le sujet principal de leur correspondance, Jean R. de Salis parlant des amis zurichois du poète et Guy de Pourtalès se désolant d'avoir ignoré sa présence au Prieuré d'Etoy: «Je m'en veux car il me semble que cela est assez grave. Mon esprit, mon âme ne m'ont pas averti.» D'un biographe à l'autre, les livres s'échangent; Jean R. de Salis voit dans Berlioz une approche de «l'étude générale des problèmes que pose l'irruption de la musique dans l'histoire des peuples». L'historien trace pour l'écrivain, que la guerre et la maladie retiennent à Etoy, la chronique de la vie intellectuelle à Zurich; il s'abstient de commentaires développés sur la guerre, sachant à quel point*

*Pourtalès en est affecté, spirituellement et affectivement surtout depuis la mort de son fils tué sur le front des Flandres; lorsqu'il n'a pas l'occasion de rencontrer son ami, à Montana ou ailleurs, il le retrouve dans des « conversations imaginaires ».*

*Ces trois échanges illustrent bien l'intérêt que l'auteur de « l'Europe romantique » a toujours porté à la musique, à la poésie et à l'histoire, pour lui indissociables. Si différents par leur origine, leur culture et leurs activités, Guy de Pourtalès et ses correspondants partagent une foi profonde en la civilisation occidentale. La menace qui pèse sur l'Europe dans les années trente aiguise leur conviction qu'il faut sauver la liberté, cette liberté indispensable à la création de toute œuvre d'art. C'est Jean Rodolphe de Salis qui, avec la distance de l'historien, donne le mot d'ordre aux hommes de bonne volonté: « Et le bon sens aura la vie plus dure que ne pensent les hystériques des 'grands espaces'. On tâchera donc d'opposer une discipline supérieure, celle de l'esprit et du cœur, à la discipline morbide du dynamisme destructeur. »*

*Françoise Fornerod.*

On trouvera ici l'ensemble des correspondances échangées dont nous avons eu connaissance, à l'exception d'une lettre de Carl J. Burckhardt difficile à sortir de son contexte, et d'un passage (indiqué entre crochets) de nature à porter préjudice à des tiers.

D'une manière générale, l'orthographe, la ponctuation et la disposition des lettres originales ont été respectées; les abréviations ont été le plus souvent complétées et les titres d'œuvres et de revues soulignés.

J.-F. T.

*Lettre de Guy de Pourtalès à Jean R. de Salis (pp. 101-102).*

Etay. 13, mai 40.

pour moi d'entre ! Cette grande ardeur et le laide de l'ennemi  
he s'agit pas de tourner : periculis fidei!

Cher ami,

Ne t'es excusé pas auprès de moi  
d'être un mauvais correspondant, car  
vous redonnez de nombreuses courtes  
lans de nombreuses pleins. J'ai fait de  
rebat dans mes écritures moi-même peu  
j'excuse d'avance mes débâcles. Surtout  
longqu'ils sont accablés de lettres riche,  
comme vous.

Aug. ton peu vertueux pour  
l'avis dans les circonstances actuelles ? Je  
le demande - et j'imagine que ton ami a dû  
prudemment remettre ce voyage, car le  
mouvement de troupes qui entraîne le grand  
offensive d'Hitler en Hollande et en Bel-  
gique aura bouleversé tous les horaires et  
tous les projets d'un chacun.

Quant à moi, comme v. le Wp. 10 Juin  
entre - Etay, et comme lui par un prob-

bon avec bilité  
me j'ot en l'acti-  
dant de l'ennemi.  
Etrange impression  
J'ot en l'acti-  
me autre fois.  
Mon ami, je t'en  
sécris à cordial-  
ment le tien

Th. Cantat

ensuite, j) J'ai senti la veille de  
cette offensive. Ne s'agit-il pas d'une  
affaire pour une personne de reprendre une  
vie habituelle. La campagne - bien que j'  
sois précédemment tombé sur une de ces  
femmes "bêtes" de l'ère romaine qui n'a  
aucun ot donné un peu d'astuce. Mais j'  
suppose que cela ne durera pas.

La femme et ses filles sont au noir.  
La cadette part demain pour Paris, on leur  
reprendra son travail d'infirmerie, le peu  
plus argent. Nos autres, w. attendons tran-  
quillement ici le développement des cir-  
constances. Je continue à penser que Hitler ne s'en  
prendra pas à la Suisse. Il doit avoir essayé  
de le faire sans succès et de ses  
opérations par ici, mais l'Italie est le  
point noir. On ne peut faire aucun pronostic.  
Nos voisins prouvent autour de la radio, l'incertitude  
vraiment d'abandonner - C'est comme un vice  
dont il devient impossible de se débarrasser.

Je comprends, en voyant tout cela, que  
sur l'axe l'Europe, qui leur ont été